

# ENTRE ARDECHE ET DRÔME

29 AVRIL 2017

## LE VILLAGE DE BOUCIEU-LE-ROI



LE MUSEE

DE LA CHAUSSURE



INTERNATIONAL

A ROMANS

**SAMEDI 29 AVRIL 2017**

## ENTRE ARDECHE ET DRÔME

### “Du village de Boucieu-le-Roi au Musée international de la chaussure à Romans-sur-Isère”

Réveil matinal bien-entendu et surtout beau début de saison culturelle puisque notre car est au complet (emportant 54 sociétaires); deux autres sociétaires nous rejoignent à Boucieu-le-Roi !

Petite pause café “réveil” traditionnelle sur l’aire d’autoroute, *Porte de la Drôme* avant de rejoindre le village de Boucieu-le-Roi, notre premier rendez-vous, dès 10h00.

A notre arrivée, sur le parking en bas du village, nous sommes accueillis par Sœur Marie-José<sup>1</sup> de la Maison Pierre Vigne où se tiendra la pause de midi ; avec son véhicule utilitaire, elle prend en charge nos sacs pique-nique et nos thermos de café pour midi !

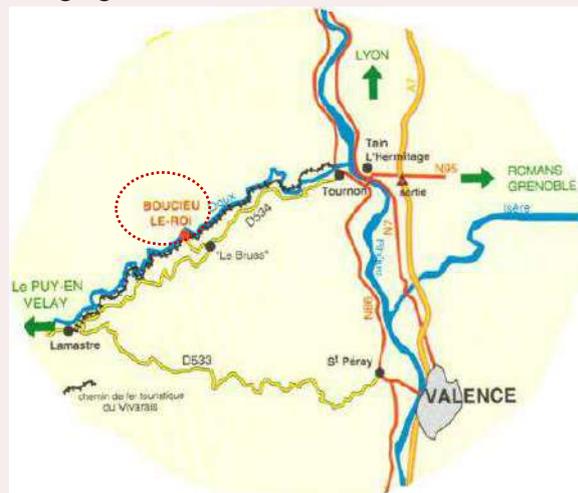
Nos guides nous rejoignent pour la visite de matinée et nous partons en direction de la butte qui loge le village dominé par son ancien château, l’actuelle Maison Pierre Vigne.



#### **Au cœur du Haut Vivarais, Boucieu-Le-Roi domine la vallée du Doux**

A mi chemin entre Tournon-sur-Rhône et Lamastre, Boucieu-le-Roi est labellisé village de caractère depuis 2008 et figure parmi les plus beaux villages ardéchois.

C’est un village-rue qui est resté presque identique à la représentation faite par le cadastre de 1837 et mieux, tel que décrit en 1713 par Pierre Vigne, fondateur à Boucieu de la Congrégation du Saint-Sacrement.



Il est également appelé village aux mille secrets. C’est en effet, dans ses murs que se retrouve la splendeur du temps où Boucieu était la capitale du Haut-Vivarais, de 1291 à 1565.

Ainsi découvre-t-on aujourd’hui un village où les maisons traditionnelles à aître (perron de pierre abrité d’un auvent précédant l’entrée dans la maison traditionnelle du Haut-Vivarais) côtoient les linteaux à accolade de la Renaissance sculptés dans le granit.

#### **I. APERCU DE L’HISTOIRE DE BOUCIEU-LE-ROI, EN VIVARAIS**

Terre “d’Empire” au 13<sup>e</sup> siècle, le Vivarais est définitivement rattaché au Royaume de France en 1308.

<sup>1</sup> Mère supérieure de la congrégation des religieuses du Saint-Sacrement

**Tout commence en 1291** lorsque Philippe IV, Le Bel, dans le but de sécuriser ses possessions du Sud de la France et d'éviter le passage par la vallée du Rhône que l'évêque de Viviers lui interdit, va créer deux baillages royaux, l'un dans le Sud du Vivarais, Villeneuve de Berg, bastide fondée par son père Philippe III Le Hardi et l'autre dans le Nord Vivarais, pour l'accès au Puy-en-Velay.

Pour ce faire, il s'appuie sur des seigneurs locaux. **C'est ainsi qu'il conclut en 1291** un traité de "paréage"<sup>1</sup> avec le seigneur Géronton de Saint-Romain Valmordane. Ce dernier bénéficiant ainsi de la protection du roi, lui cède des terres lui appartenant pour y construire la Ville Nouvelle royale de Boucieu, ville étape.

Geranton de Valmordane et le roi en seront les co-seigneurs.

En juillet 1294, dans le but d'accroître la population de cette ville nouvelle, le roi accorde aux habitants une charte de franchise qui les exempte de "*tout péage (sauf celui du sel), de toute taille, quête, subside et chevauchée. Ils ne pourront pas être incarcérés, s'ils offrent caution, à moins de crime énorme*". Commerçants et bourgeois s'y installent.

Boucieu restera jusqu'à la Révolution, une des quatre villes franches du Vivarais (avec Villeneuve de Berg, Borne et La Voulte).

**Ce n'est qu'en 1320** qu'un véritable baillage est institué à Boucieu : le roi y établit une Haute Cour de Justice destinée à juger les crimes et délits, la Basse Justice étant laissée aux seigneurs locaux pour régler leurs différends. La juridiction de la Haute Justice s'étend de l'Eyrieux, au Sud, jusqu'aux limites Nord du département actuel de l'Ardèche.

Mais très rapidement la guerre de Cent ans éclate. Après le traité de Brétigny le 8 mai 1360, qui met fin à un épisode de cette guerre, les mercenaires qui se battaient pour les différents protagonistes du conflit sont livrés à eux-mêmes. Vivant "sur le pays" ils pillent tout le midi de la France.

**En 1368**, les notables de Boucieu déclarent que, dans la nouvelle ville, non fortifiée, les routiers avaient pillé, rançonné, violé et tué et décident de fortifier la butte au pied de laquelle la ville avait été bâtie.

Des monnaies anglaises ont été retrouvées attestant du passage des routiers à Boucieu-le-Roi.

Des maisons sont construites selon un plan bien établi, leur "dos" servant de rempart.

**En 1370**, la ville haute est totalement à l'abri derrière ses murailles.

On met en place des marchés, tous les mercredis, et des foires annuelles durant trois jours : à la Saint-Jean-Baptiste (le 24 juin) et à la Toussaint (1<sup>er</sup> novembre).

Cette période marquera l'apogée de Boucieu-Le-Roi, son architecture se développe, seront construits : la Maison du Bailli, une église plus grande et le château, bâti sur la butte.

### Une étymologie incertaine

Certains attribuent Boucieu à un certain Buccius, Gallo-romain, habitant de la région ; avec le suffixe *acum* qui exprime le domaine, d'où Boucieu, le domaine de Buccius.

D'autres voient dans Boucieu, le *buxus* latin, le buis, petit arbuste fréquent dans la région dont les propriétaires se réservaient une partie dans les baux passés avec leurs fermiers.

Ce toponyme peut encore découler du latin *bonum solum* qui signifie "la bonne terre" puisque sur la vallée du Doux.

Quant à *Roi*, longtemps rapproché de Philippe Le Bel à l'origine du baillage, il serait dérivée de *roye*, l'entre-deux d'un sillon, un petit ravin en quelque sorte.

A rapprocher de la *royette*, ferme située à Boucieu à proximité des gorges près du Doux : la ferme du petit ravin !

**Boucieu-Le-Roi pourrait être le ravin planté de buis....**

En 1562, les troubles liés aux guerres de Religion éclatent : épousant la religion du seigneur local, les habitants de Boucieu se convertissent au Protestantisme.

Comme la cité est une position difficile à défendre, car située à fond de vallée, le roi François I<sup>er</sup> transfère, à la demande du bailli, la

<sup>1</sup> Le **paréage** est un contrat de droit féodal d'association entre deux ou plusieurs seigneurs,

leur assurant une égalité de droits et une possession en indivision sur une même terre.

cour de Justice à Annonay en 1565 et Boucieu-le-Roi tombe dans l'oubli.

**En 1574**, le chœur de l'église est abattu et l'édifice transformé en temple.

**Quarante ans plus tard, en 1614**, le seigneur adjurant la nouvelle religion, les habitants en font de même majoritairement et l'église est rendue au culte catholique !

**Le calme revient au 17<sup>e</sup> siècle** et Boucieu retourne petit à petit au statut de village qui a perdu son activité après le départ de la Cour de Justice et des riches commerçants....

Le rayonnement spirituel commence quand en **1712**, quand le prêtre missionnaire, Pierre Vigne (né à Privas en 1670) s'installe à Boucieu pour y avoir vu des similitudes topographiques avec Jérusalem.

Cette découverte marque le début d'une activité intense : de 1712 à 1713, pendant neuf mois, il trace un chemin de Croix, le "Grand voyage", avec l'aide des habitants et de généreux donateurs, soit 39 stations-chapelles. En 1715, il fonde la congrégation des sœurs du Saint-Sacrement aujourd'hui répartie sur trois continents et toujours présente à Boucieu-le-Roi.

A la Révolution française en 1789, Boucieu devient Boucieu-le-Doux ; le chemin de Croix est détruit en 1792.

Il est reconstruit de 1883 à 1885 et subit des restaurations en 1918 et en 1965 avec pose des bas-reliefs ; lors des restaurations on ne retrouva pas toutes les stations originelles, cinq manquent.

## II. DECOUVERTE DU VILLAGE DIT AUX MILLE SECRETS

Deux groupes se forment pour la visite ; le nôtre sera guidé par Gaelle, guide-conférencière de l'Office de Tourisme Hermitage-Tournonais.

### 1. Au fil des rues

Montée vers le centre du village situé à 150-200 mètres d'altitude qui compte environ deux-cents Boucicoises et Boucicois hors saison puisqu'il y a de nombreuses maisons secondaires ; les touristes sont nombreux à la belle saison (camping près du Doux).

La plupart des habitations de Boucieu-le-Roi datent du 19<sup>e</sup> siècle, il ne reste aucune maison des périodes antérieures.

**Cependant, elles portent dans leurs façades les traces du passé du village.**

Première façade d'habitation, et première énigme à découvrir : des éléments sont cachés, seules des hypothèses sont proposées.



ait au centre du village.

### Le train de l'Archèche, le "Mastrou"

Ce train fonctionne depuis le 18<sup>e</sup> siècle. Autrefois, il était la seule voie d'accès à la vallée du Doux (affluent du Rhône, rive droite).



Le chemin de fer du Vivarais est un chemin de fer touristique à voie métrique.

Mis à l'arrêt deux années, il a repris du service depuis 2014, il relie Saint-Jean-de-Muzols à Lamastre en 33 kilomètres. Il possède la particularité d'être exploité en traction à vapeur avec les célèbres locomotives Mallet qui ont fêté leur deux-centième anniversaire !

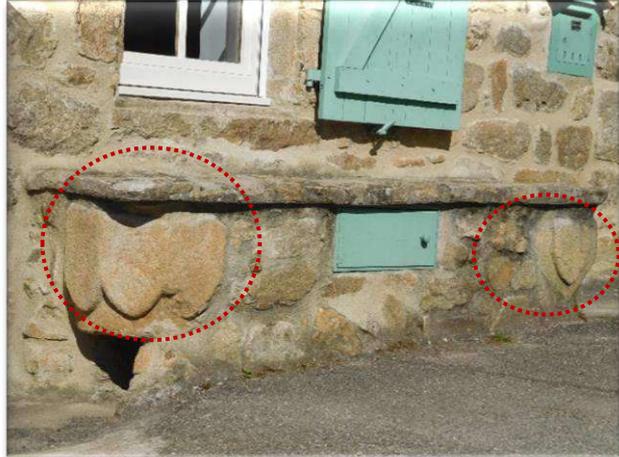
Il y a une gare au départ de Boucieu-le-Roi et un vélo rail assisté qui nécessite un peu de pédalage mais qui permet de découvrir la vallée au plus près.

Une tête est visible avec un trou à la place de la bouche (*cf. page précédente*) ; devenu élément décoratif, elle avait une fonction primitive utilitaire, soit récupération de l'eau d'un toit (gargouille), soit d'une fontaine.

Tout le long du village, de tels éléments sont insérés dans les façades ; ce sont sans doute des pierres de remploi provenant de l'abandon au 15<sup>e</sup> siècle du village haut où se trouvaient le château et le tribunal.

Ces habitations ont servi de carrière de pierres dont les éléments sculptés ont été utilisés pour enjoliver les façades lors de la reconstruction du village en bas de la butte.

Les habitations du 19<sup>e</sup> siècle des rues du village exposent ainsi le prestige d'antan : visages médiévaux, chapiteaux et linteaux renaissance, accolades, blasons, etc.



Le bas d'une fenêtre porte en relief, un petit cœur, symbole des Protestants (toujours pierre de remploi).

Ainsi, les habitants apposaient-ils discrètement sur leurs façades, plus ou moins cachée, la symbolique de leur appartenance religieuse. Ils souhaitaient vivre dans ce village, quelle que soit la religion officielle du moment, sans pour autant renier leur foi.

D'autres maisons portent une croix, symbole des Catholiques et d'autres encore des étoiles ou des gravures.

Ce qui frappe encore dans le village, c'est la présence de colonnes ou d'éléments de colonnes de grandes dimensions (43 cm de diamètre) sans doute provenant d'un bâtiment important comme la Cour Royale de Justice.



Certains éléments ont été réemployés pour soutenir l'avancée d'un toit, pour servir de base à un balcon, etc. D'autres sont isolés, dispersées, ou supportant une pierre à usage de table ou comme base d'une poutre de charpente verticale.

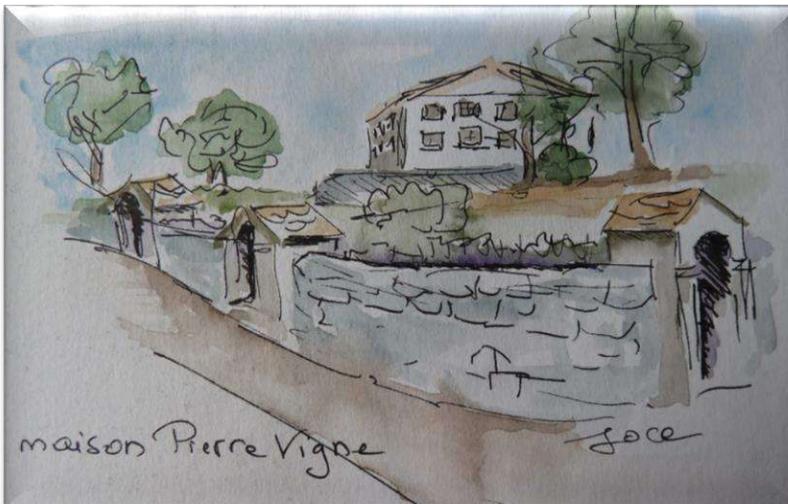


**Avant- toit soutenu par des colonnes romanes**

Vue sur le mur d'enceinte construit sur l'emplacement de l'ancien rempart qui fortifiait la ville ; juste au-dessus, la Maison Pierre Vigne, ancien château seigneurial.



**Le mur construit à l'emplacement du rempart et la Maison Pierre Vigne (ancien château seigneurial)**

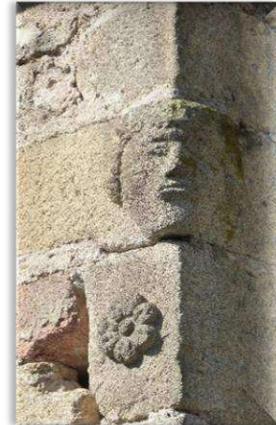


**Stations-chapelles dans le mur d'enceinte, dans le dessin de Jocé Dury**

Des chapiteaux ont encore servi à construire un escalier ou à soutenir un banc de pierre, précise Gaëlle.

Tous, tronçons de colonnes, chapiteaux ou bases de colonne, sont caractéristiques de l'art roman.

Une seconde tête sculptée dans l'angle une habitation, rosace au-dessous, était décorative, sa provenance est inconnue.



Depuis notre arrivée et tout au long de notre cheminement nous avons aperçu des stations-chapelles, parties du chemin de Croix initié par Pierre Vigne ; elles sont ornées de sculptures en relief du sculpteur italien, Dante Donzelli, qui œuvrait dans la région, en 1965.

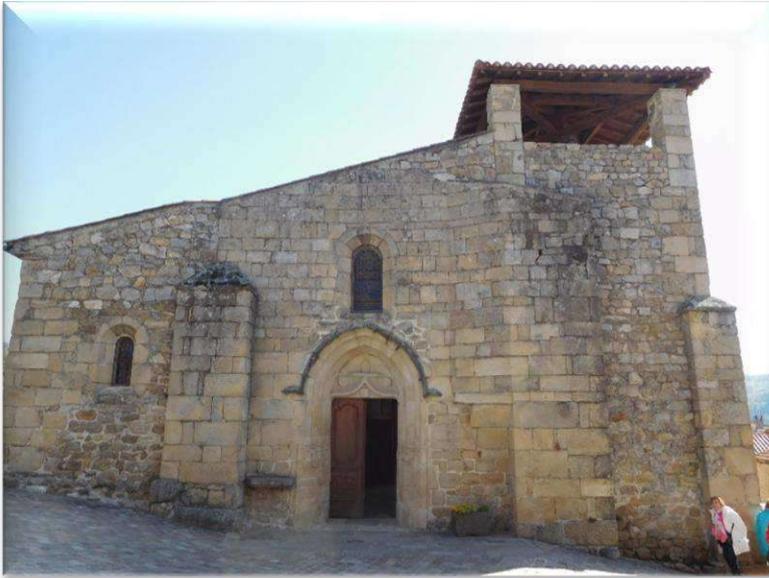


**Station 14, chez Hérode  
Bas-relief sculpté par Donzelli**

La première station de ce chemin de Croix débute dans l'église avec le Saint-Sacrement<sup>1</sup>.

### 1. L'église Saint-Jean l'Évangéliste

Ancienne chapelle du château, elle a été agrandie au 13<sup>e</sup> siècle, conséquence de l'importance du village. Elle paraît trapue, son clocher n'est pas terminé, prévu bien élancé, il n'a jamais vu le jour.



De cette église, de style roman, il ne reste que la partie centrale, en granit taillé, de la façade et les ouvertures ; à l'intérieur, à gauche en entrant, le baptistère, coupe octogonale et à pans taillée dans un bloc de granit du pays, est le seul vestige mobilier de cette époque.



**Le baptistère**

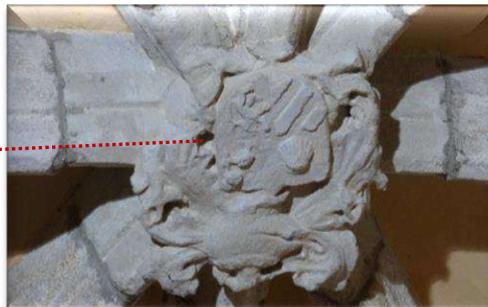
La coupe repose sur un socle aux arcatures romanes rappelant celles présentes sur un des chapiteaux évoqués plus haut.

Hélas, La guerre de Cent ans passa par là et les soudards des "grandes compagnies" mirent la région à feu et à sang.

Dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle, le calme revenu, l'église est restaurée : l'étroite porte romane est remplacée par une entrée gothique plus large et plus haute, la nef est élargie et rehaussée.

Elle est consacrée le 28 octobre 1492, à l'apogée du dynamisme de Boucieu.

Rappelons que c'est à la fin du 15<sup>e</sup> siècle qu'apparaît le style gothique dans l'architecture religieuse avec l'emploi de l'arc brisé à la voûte sur croisé d'ogive et l'église de Boucieu en est un bon exemple.



**Blason (et son dessin)  
de la famille Chamaulroux**

La chapelle des Chamaulroux ( *du nom du bailli royal en 1480*) est ornée d'une clé de voûte au blason de la famille.

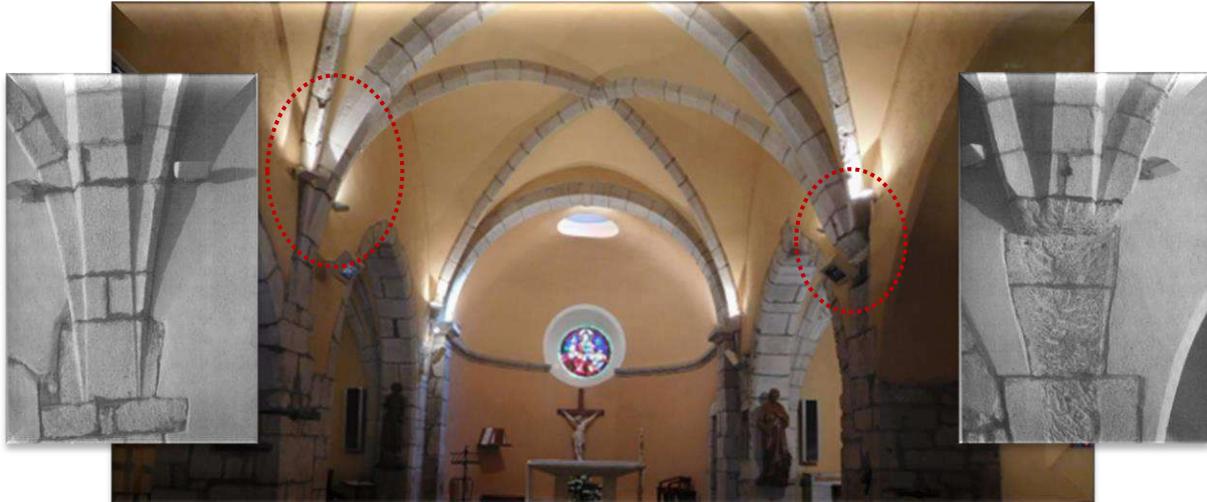
On peut y voir également une coquille Saint-Jacques, la même qui est au sommet de l'arc latéral de la voûte qui relie la nef à cette chapelle.

Il y a une anomalie dans cette église : sur le côté droit de la nef, les arcs brisés finissent brutalement sur une pierre non taillée formant "cul de lampe", alors que du côté



<sup>1</sup> Saint-Sacrement est le nom donné à l'Eucharistie par l'Église catholique, et par extension à l'hostie consacrée présentée dans un ostensor ou un tabernacle.

opposé, ils se terminent en pointes fines pour se confondre avec le mur de soutien. **Est-ce un accident ou le manque d'argent pour la finition ?**



**L'anomalie des arcs brisés :**

**A gauche, arcs brisés en pointes fines et à droite arcs brisés en cul de lampe**

En 1574, les Protestants font tomber le chœur pour transformer l'église en temple réformé.

**Les pierres de remploi sont omniprésentes dans l'église :** au sol, des traces de pierres tombales qui ont servi à faire les marches, un Sacré-Cœur, utilisé comme pierre des morts<sup>2</sup> (là où est posé le cercueil lors des funérailles, aujourd'hui encore), etc.

En effet, il faut savoir que fin 16<sup>e</sup> - début 17<sup>e</sup> siècle, quelques petits seigneurs locaux des villages autour de Colombier-le-Jeune, reviennent sur Boucieu-le-Roi.

Quand en 1617, l'église revient au culte catholique, ils la font reconstruire, font ajouter des chapelles privées de chaque côté de la nef. Presque toutes ont disparu, mais on peut encore apercevoir certains emplacements – *blasons des seigneurs locaux dans les clefs de voûte* -.

Ainsi, La famille de la Font a fait reconstruire le chœur à ses frais et est autorisée à en faire son lieu de sépulture. Grâce à ces seigneurs locaux le village a repris vie.



Suivra au 18<sup>e</sup> siècle, la renaissance spirituelle de Boucieu grâce au prêtre missionnaire Pierre Vigne.

Le 8 juillet 1740, Pierre Vigne, meurt au cours d'une mission qu'il prêchait à Rencurel dans le Vercors, il est ramené, selon son vœu, à Boucieu.

Il est inhumé dans l'église, dans l'ancienne chapelle de la famille de La Font (*qui occupe le croisillon gauche du transept*).



<sup>2</sup> Les pierres des morts évoquent les rites funéraires qui accompagnaient les défunts jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. Du fait de l'absence de prêtre local, des travaux des champs et de la rareté des chemins carrossables, les familles accompagnaient leurs morts jusqu'à ces pierres, sortes d'autels placés devant ou dans l'entrée des églises, dans l'attente de la venue du prêtre.

Une exhumation pour constatation officielle de la présence de ses restes eut lieu le 19 juillet 1954 ; procédure nécessaire dans le dossier vers la béatification.

Béatifié le 3 octobre 2004 par le pape Jean-Paul II, son tombeau est toujours un lieu de prière et de pèlerinage.

*Pour l'anecdote : la coutume voulait que les enfants de Boucieu et des alentours fassent leurs premiers pas sur la tombe de Pierre Vigne, pour les mettre dans le droit chemin !*

Notre guide de préciser que cette coutume continue aujourd'hui.



### Pierre Vigne, prêtre missionnaire (1670-1740)

Né à Privas en 1670 dans une famille de commerçants du textile, la cité était en majeure partie protestante et Pierre Vigne l'aurait été également.



La légende raconte qu'un jour qu'il partait à Genève à cheval, pour devenir pasteur, il croisa une procession catholique du Saint-Sacrement.

Comme il refusait de le vénérer, son cheval se cabra et le jeta à terre.

Pierre Vigne y vit un signe !

Immédiatement, il décide de se convertir au Catholicisme.

Cet épisode serait à l'origine de sa profonde dévotion à l'Eucharistie.

Devenu prêtre, il choisit très vite de partir à la rencontre des paysans du Vivarais qui n'avaient pas le temps de venir à l'église, et il leur propose la religion autrement, il devient ainsi prêtre missionnaire.

Il se fabrique un confessionnal ambulante qu'il porte sur son dos, marche des journées entières pour proposer aux paysans, dans leurs champs, ce renouvellement spirituel.

Dans ce cadre, il insuffle au village de Boucieu-le-Roi, *bouleversé par les guerres de Religion*, un véritable élan spirituel en créant notamment la congrégation des Soeurs du Saint-Sacrement; ordre qui perdure au village.

Tout en accompagnant les Soeurs, il se déplace beaucoup pour prêcher de nombreuses missions.

En 1954, réalisation des vitraux par le maître verrier Georges Thomas, de Valence.

Pendant l'hiver 1964-1965, des entreprises locales et une trentaine de bénévoles restaurent entièrement l'intérieur de l'église. Le nouveau maître-autel est consacré le 19 mai 1965.

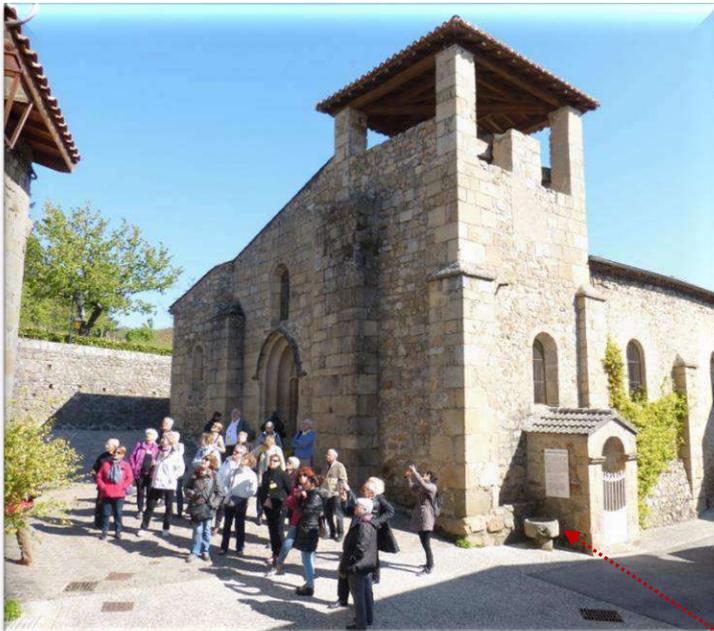
A savoir que primitivement l'église était entièrement peinte, les restaurations lui confèrent de la "lourdeur" (joints cimentés, etc.).

En 2008, l'oculus de la voûte dite en cul de four a été rouvert pour apporter de la lumière et de la grandeur à l'église, à la même époque la voûte a été peinte (*cf. photo de gauche*).



En ressortant, vue sur les habitations face à l'église qui comportent des éléments intéressants (cf. *la tête sculptée*) ; une autre porte la date du **28. 7<sup>BRE</sup> 1821** (signifiant 28 septembre 1821), écriture pour le moins originale).

Accolée à l'église, une autre station-chapelle du chemin de Croix et tout à côté, une mesure à grains, tout ce qui reste de l'activité marchande passée (*voir photo ci-dessous*).



Elle était utilisée pour mesurer et payer la dîme, taxe à laquelle on ne pouvait échapper.

L'étude menée sur les pierres de mesure de la vallée du Doux en montre, certaines bien creusées à l'initiative des seigneurs, pour donner plus, d'autres plus ou moins rebouchées par les paysans, pour donner moins !

Celle-ci est réputée être à la bonne mesure car elle se trouvait dans l'église de Boucieu et personne n'osait y toucher.

Au 19<sup>e</sup> siècle, L'église a été dotée d'un clocher provisoire dans l'attente du clocher gothique bien élancé, hélas le

manque d'argent n'a pas permis sa réalisation et le clocher est resté en l'état .

L'église accueille de nombreux concerts avec notamment la participation active des sœurs du Saint-Sacrement, dont sœur Marie Josée.



La mesure à grains

## 2. Le chemin de Croix ou "Grand Voyage"

Sur la descente, découverte d'une station-chapelle et autour d'elle l'histoire de ce chemin de Croix.

Au début de 1712 Pierre Vigne donne une mission à Colombier-le-Jeune et se rend pour la première fois à Boucieu, par la vallée du Doux et selon ses dires, de suite il est frappé "*des conformités du pays avec les Saints Lieux de Jérusalem*". Il pense "*qu'on ne pourrait point trouver dans tout le royaume un endroit plus convenable que celui-là pour y bâtir des stations qui représentassent les mystères du Calvaire*".

Il se met immédiatement à l'ouvrage, généreusement aidé par les habitants de Boucieu et alentour (travaux et finances). Non pas l'habituel Chemin de Croix de quatorze stations, mais tout un itinéraire spirituel qui sera le Voyage du Calvaire.

En février 1713, les 39 stations-chapelles, échelonnées sur quelque deux cents hectares, des gorges du Doux à la bute du château, sont achevées.

### Un livre-guide du Chemin de Croix

En 1727, Pierre Vigne publiait un petit ouvrage pour servir de guide du Chemin de Croix :

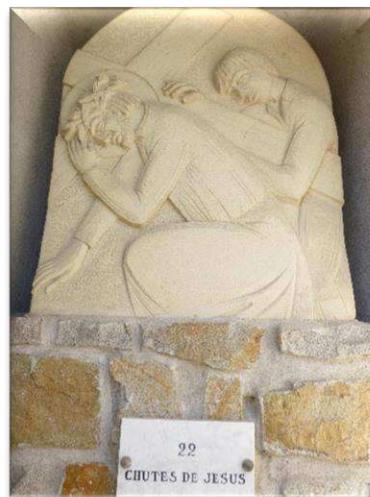
Chaque station y était commentée en une trentaine de vers, suivis d'une prière en prose de cinq à dix lignes.

En se rendant d'une chapelle à l'autre, les pèlerins égrénaient leur rosaire aux intentions suggérées par la station visitée.

Dès cette même année 1713, l'affluence des pèlerins est considérable ; un écrit contemporain parle des foules qui accomplissaient, plusieurs fois l'an, le Grand Voyage du Chemin de Croix (par dévotion ou pour honorer des vœux).

Le Chemin de Croix d'origine, en pierre et bois, n'existe plus. Il a été reconstruit en 1883 - à l'emplacement des anciennes stations - puis restauré en 1918, et en 1965, les chapelles, sur une commande des Sœurs du Saint-Sacrement, sont

ornées des sculptures actuelles, œuvres du sculpteur Dante Donzelli.



Ce chemin de Croix, grandeur nature, se termine à la Maison Pierre Vigne ; ces sculptures conservent la mémoire de l'œuvre de Pierre Vigne.

### 3. Au fil des rues, points de vue et habitations

Une maison attire notre regard, il s'agit de la **Maison du Bailli**, inscrite à l'Inventaire des Monuments historiques. C'est le bâtiment emblématique du village

Élément de défense au Moyen Age, avant l'installation du Bailli, son échauguette permettait de monter la garde à l'entrée du

### Le Bailli de Boucieu-le-Roi

Le Bailli était le plus haut représentant du pouvoir royal.

Il dirigeait la Haute Justice et pouvait lever une armée au nom du Roi.

Mais il résidait à Valence et ne se déplaçait que rarement à Boucieu. Par conséquent, il avait sous ses ordres des notaires royaux (11 notaires en 1368) qui administraient et vivaient à Boucieu.

village par la côte reliée au pont sur la rivière Doux.

Nul doute qu'il y avait-il une seconde échauguette, face à celle-ci, et au milieu se tenait la porte d'entrée de la voie Romana sur la vallée du Doux.

Cette échauguette est formée de pierres de taille sur un tiers de sa hauteur, et pour les deux-tiers supérieurs, construite de petites pierres et de brique, ce qui questionne : avait-elle été rasée puis reconstruite ?

Au tiers supérieur, une ceinture de pierre constituée d'un bandeau et d'un cavet (moulure concave au profil en quart de rond) devait avoir une fonction décorative.



La Maison du Bailli : dans la photo et dans l'aquarelle de Joce Dury



Depuis le belvédère : Vue sur la vallée et le train de la vallée

Actuellement habitation privée secondaire, elle conserve à l'intérieur une cheminée monumentale de style Renaissance et des plafonds à la française.

**Nous approchons d'un belvédère sur la vallée.** D'ici, on domine une grande vallée plane au fond de laquelle coule Doux ; il relie la Vallée du Rhône à Lamastre et aux plateaux ardéchois.

Il s'agit de l'entrée historique du village de Boucieu-le-Roi.

On rentrait dans le village après avoir franchi la petite "côte" ; d'ici il était aisé de surveiller les alentours car seule une vigne occupait ces côteaux (*pas de plantations de résineux comme aujourd'hui*).

A savoir que le roi Philippe le Bel a également fait construire le pont en contrebas pour permettre de franchir la rivière et ainsi de rejoindre Lamastre et Le Puy-en-Velay.

Il est appelé Pont du Roi et est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques.





Sur la droite, la vue porte sur le **couvent du Saint-Sacrement ou Maison Pierre Vigne**.

La partie centrale du bâtiment était l'ancienne maison forte, château seigneurial construit au 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècle sur le monticule au sommet du village.

Les ailes de part et d'autre sont des rajouts ; ce ne sont pas les mêmes matériaux utilisés.

### Un peu d'histoire : du château à la Maison Pierre Vigne

Il devint au 15<sup>e</sup> siècle la résidence d'une des plus vieilles familles nobles du pays, les de La Font, puis, par mariage, les de La Font Monteil. En 1738, Baltazar de Monteil de Saint-Quentin vend à Sœur Antoinette Pontier, 2<sup>ème</sup> Supérieure générale des Sœurs du Saint-Sacrement, le bâtiment appelé "le château", bien délabré, mais que Pierre Vigne trouvait encore trop belle pour les Sœurs.

A la Révolution, le château est spolié comme tous les biens de l'Eglise.

Une adjudication l'attribue à Jean-Louis Boissié, le 14 messidor, an IV de la République (1796).

Il restera dans cette famille jusqu'en 1880, date à laquelle il est racheté par les Sœurs du Saint-Sacrement

Vue sur une maison typique, du 19<sup>e</sup> siècle, en pisé et molasse, où l'intégralité de la famille vivait dans l'habitation.



Arrivée devant le restaurant du village logé dans les anciennes halles. A l'intérieur, un dessin montre comment était le bâtiment d'origine qui se trouvait au centre du village.

Après avoir accueilli des enfants, les religieuses accueillent aujourd'hui des groupes, des familles pour des retraites, des mariages ou toutes sortes d'évènements familiaux, associatifs ou religieux, marcheurs, scouts, etc. A l'initiative de Sœur Marie José et de la Mairie qui travaillent main dans la main, une animation autour des crèches du monde prend de l'ampleur depuis quelques années dans le village.

Les habitants participent, crèches en bois, en papier, crèches du monde, sont exposées, sous les aîtres des maisons et au couvent bien sûr qui possède une riche collection, la semaine entre Noël et le jour de l'an.

Le village est illuminé, devient féérique et attire chaque année plus de 10 000 visiteurs.

Déambulation, découverte d'autres symboles religieux bien cachés (croix à deviner) ou plus mystérieux (étoiles) dans les façades des maisons.



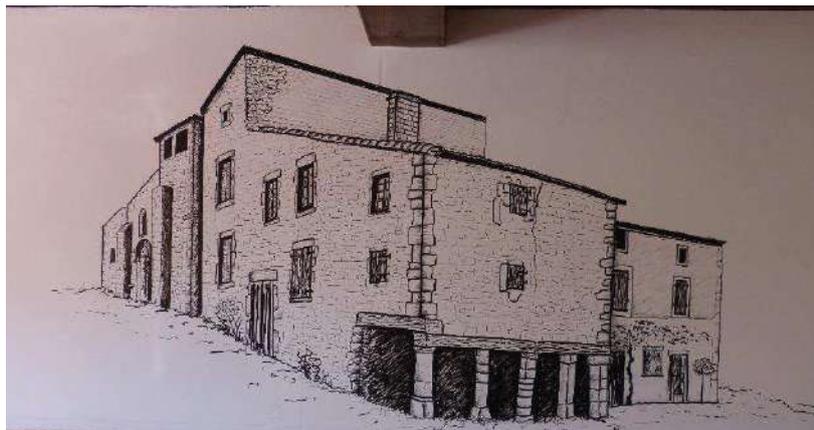
Nous parvenons devant **une maison à aître ou maison traditionnelle vivaroise.**

Sous le toit recouvert de tuiles creuses, le grenier sert à remiser les réserves de nourriture, châtaignes, champignons, saucissons que l'on fait sécher dans cette pièce aérée.

Le rez-de-chaussée, humide et frais, constitue la cave où l'on élève les cochons, range le bois, les pommes de terre et le vin. Dans un angle on y trouve la cuve et le pressoir pour faire le vin.

Les maisons empiètent sur la chaussée par leur escalier en pierre qui conduit directement à l'âtre ou perron recouvert d'une toiture soutenue par des piliers de bois ou par des colonnes de pierre.

Dans cette maison l'espace est bien organisé. La famille vivait ensemble et chacun avait sa place.



**Le bâtiment des Anciennes halles : hier et aujourd'hui**



**Maison vivaroise, à aître**

Notre tour de village est achevé, nous repartons vers la Maison Pierre Vigne où nous serons rejoints par Jean-Claude Mourgues, historien local qui proposera ses écrits sur le village de Boucieu-le-Roi.

Sur notre cheminement, d'autres stations-chapelles se dévoilent, vue sur le château de la Comtesse de Chazotte, puis arrivée à la dernière

Une autre petite activité du village était l'élevage du ver à soie.

A savoir que les grands-mères se mettaient des chapelets de cocons autour du cou qu'elles couvaient jusqu'à l'éclosion des vers à soie. La soie était revendue à Lyon.

En bord de rue, un mûrier témoigne de cette activité passée.



**Vue sur les escaliers et le perron ou aître**



station, la Crucifixion, où nous posons pour la photo souvenir de la sortie, installés sur les marches et entourés du Christ et des deux larrons.



### 5. La Maison et le Musée Pierre Vigne



Nous retrouvons Sœur Marie José qui précise que la tour extérieure constituait l'ancien château que les Sœurs ont dû racheter au 19<sup>e</sup> siècle entreprenant des travaux aboutissant à son agrandissement.

Nous découvrons ainsi le blason des seigneurs de Monteil.

**Dès la création de la congrégation des religieuses du Saint-Sacrement par Pierre Vigne, celui-ci lui dicta sa première règle de vie :**

*“Vivre en commun, faire des lectures dans l'église, conduire les pèlerins sur le Chemin de Croix, adorer chaque jour le Saint-sacrement, intercéder pour le Salut du monde, le soin des malades.”*

Il confia également aux religieuses, la mission d'éducation des jeunes ; les Sœurs y accueillirent des jeunes enfants et adolescents de la D.A.S.S. (Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales) jusqu'en

1998 avant d'y développer un centre d'hébergement. Cette petite congrégation va rapidement prendre de l'ampleur et de nouvelles communautés vont être fondées en son nom. De nos jours, cette congrégation est implantée en France, en Angleterre, en Irlande, en Italie, en Espagne et au Brésil.



**Vue sur la Maison Pierre Vigne**

Pause piquenique dans une salle de la Maison mise à notre disposition par les Sœurs.

Puis visite libre du Musée consacré à Pierre Vigne ; il abrite des objets et tableau rappelant sa vie, ses itinéraires apostoliques en Languedoc, Vivarais, Dauphiné, Velay et Forez de 1694 1731, sa mission.

Y sont abrités encore, des souvenirs rapportés par des pèlerins, une chasuble de prêtre pour rappeler la symbolique autour des habits sacerdotaux.



**A l'intérieur du Musée Pierre Vigne**



**Soulier de Pierre Vigne :  
Usé par les marches missionnaires  
et découpé par les fidèles pour avoir des reliques**

### Symbolique autour des habits sacerdotaux

L'Église catholique veut que les prêtres, quand ils disent la messe, portent des habits sacerdotaux qui inspirent la dévotion au mystère de la Croix.

- **L'étole**, croisée, qui prêche l'amour de la Croix.
- **Le Manipule** qui représente les liens dont le Christ fut attaché.
- **La chasuble** qui représente la robe écarlate qu'on mis sur les épaules de Jésus pour le traiter comme un roi de théâtre.



Chasuble, étole et manipule du prêtre

Le piquenique achevé, nous descendons retrouver le car qui nous conduit à Romans-sur-Isère pour la visite du musée international de la chaussure.

Nous gagnons notre lieu de rendez-vous à pied depuis le boulevard Voltaire où stationne notre car.

### III. ROMANS-SUR-ISERE, LE MUSEE INTERNATIONAL DE LA CHAUSSURE

Une présentation générale du lieu nous est faite avant la visite en deux groupes distincts.



Vue générale sur l'ancien couvent devenu Musée



## 1. Du couvent au Musée

Au début du 17<sup>e</sup> siècle la ferveur religieuse connaît un renouveau et entraîne la création de nombreux établissements.

La congrégation de la Visitation, nouvellement créée par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal, installe sa première Maison à Annecy. D'autres suivent à Lyon, Moulins, Grenoble en 1621, puis Romans en 1632.

En effet, le marquis de Claveyson, gouverneur de Romans, demande à l'évêque de Valence l'autorisation d'établir un monastère de la Visitation à Romans.

Une dizaine de sœurs visitandines de Valence viennent s'installer dans le château du Recteur. Il s'agit d'une propriété à l'allure féodale offerte par un noble de Romans, François de Gaste et son épouse, à condition d'y accueillir leurs quatre filles.

Le nombre de vocations augmentant, de nouvelles constructions s'imposent et notamment celle de la grande chapelle consacrée en 1667. La messe de canonisation de saint François de Sales y sera célébrée en septembre de la même année.

Malgré une bonne gestion, les religieuses rencontrent des difficultés financières, Marie Leczinska, épouse de Louis XV, honore le couvent de sa protection financière.

A la Révolution, le couvent de la Visitation, comme tous les autres établissements religieux, devient bien national.

En 1792, les congrégations sont dissoutes et les couvents réquisitionnés ; les religieuses doivent quitter les lieux.

En 1806, Napoléon I<sup>er</sup> permet à la communauté de se reconstituer légalement à la condition d'ouvrir un pensionnat de jeunes filles. Les religieuses ne sont plus contemplatives mais se consacrent à l'éducation des jeunes filles.

Cette nouvelle fonction nécessite des constructions supplémentaires : le corps central, l'aile Sud et les colonnades. Des jardins spacieux sont aménagés et on construit sur les trois faces des bâtiments entourant le jardin des galeries à arcades.

En 1905, les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat mettent fin à cette mission d'enseignement.

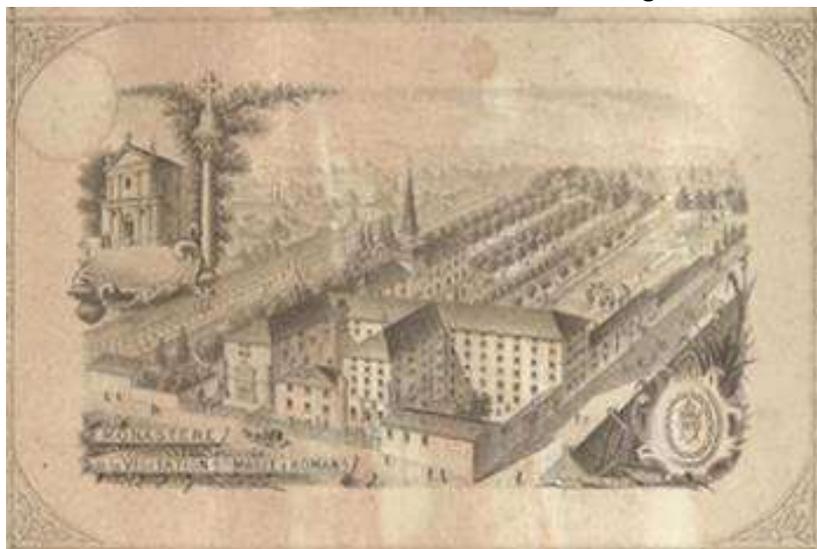
Le pensionnat ferme ses portes et les religieuses quittent Romans pour l'Italie.

Le bâtiment, donné à la ville de Romans, devient alors successivement une école supérieure laïque de jeunes filles, un hôpital pendant la guerre de 14-18, le collège moderne de jeunes filles, l'annexe du lycée Albert Triboulet.

En 1972, les bâtiments sont désaffectés et en danger d'être détruits, quand la décision est prise d'y installer l'histoire de la tannerie et de la chaussure installée jusqu'ici côte des Chapeliers sur les quais de l'Isère. Romans était alors capitale de la chaussure de luxe.

**En 1977, les bâtiments et les jardins à la française sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.**

Depuis, par ses campagnes de restauration et de travaux, la ville de Romans-sur-Isère s'attache à redonner à ce lieu son aspect conventuel d'origine.



Lithographie du couvent de la Visitation réalisée entre 1889 et 1905 :  
Elle montre comment était cette partie de la ville avant le musée.

## 2. Le musée international, la chaussure témoin de civilisation

Le monde au bout des pieds, pourrait-on encore dire car le musée présente une collection unique de chaussures des origines à nos jours et se fait l'écho de la production romanaise autour du travail du cuir et de la chaussure.

### · A Romans, l'histoire de la chaussure commence avec la tannerie

Dès le 15<sup>e</sup> siècle, des mégissiers et tanneurs s'installent à l'Ouest de la ville près de la rivière et du canal, dans le quartier de la Presle, un des plus anciens quartiers de Romans. Ils y trouvent une eau claire et abondante nécessaire à leur activité et des matières premières à proximité. Les peaux proviennent des élevages des régions voisines (Vercors, plateau de l'Isère), ainsi que l'écorce de chêne utilisée comme produit tannant.



Dans ce quartier, travail et vie de famille ne font qu'un. L'architecture s'adapte à l'artisanat local : les maisons sont bâties en encorbellement sur les ruisseaux, et les balcons prennent l'allure de grandes galeries à claire-voie propices au séchage des peaux.

La mégisserie est une activité florissante. Elle traite les petites peaux destinées à la ganterie, comme le chevreau ou l'agneau. Elle est bientôt supplantée par la tannerie qui transforme des peaux de vache et de veau en cuir.

En 1812, on compte quatorze tanneries, toutes établies à la Presle ; elles assurent une production locale et fournissent en peaux les cordonniers qui fabriquent des souliers et des galoches.

La tannerie se développe et devient l'activité économique majeure de la ville au début du second Empire (1852). Elle quitte peu à peu son quartier d'origine pour de plus vastes espaces en périphérie de la ville, dans le quartier de la Martinette, attirée par l'abondance de ses eaux, et le chemin de fer et se mécanise.

Aujourd'hui, la tannerie Roux créée en 1803, témoigne de ce parcours en tant qu'entreprise du Patrimoine vivant ; elle fournit des cuirs pour les industries du luxe et de la mode (LVMH, Hermès, Cartier, Ferragamo).



### · **Romans, ville de la chaussure**

La fabrication des chaussures à Romans remonte au 15<sup>e</sup> siècle. En effet, on retrouve la trace de corporations de cordouaniers, regrolleurs, sabatiers, qui sont incontestablement les ancêtres des fabricants de chaussures actuels de Romans.

Le travail de la chaussure s'appuie donc, depuis plusieurs siècles, sur des savoir-faire et un travail qui s'est industrialisé dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle après l'arrivée du chemin de fer, la mécanisation pour une production de masse et l'exportation des produits fabriqués.

De grandes maisons comme les entreprises Fenestrier et Jourdan prennent leur essor à la Belle Époque en exportant à l'étranger, du Japon aux États-Unis. Les périodes de crise alternent cependant avec des périodes de prospérité.

Puis au 19<sup>e</sup> siècle, la fabrication de chaussures apparaît en parallèle de ces activités de tannage du cuir, jusque vers 1850 où tout s'accélère lorsque François-Barthélémy Guillaume a l'idée d'utiliser sur place les cuirs sortis des tanneries et crée la première manufacture de chaussures clouées.

A savoir que sous l'impulsion de l'impératrice Eugénie, qui portait des bottines, la première chaussure fabriquée à Romans sera la bottine.

L'arrivée de l'électricité favorise l'extension de la mécanisation mais c'est au cours de la première guerre mondiale que l'industrie de la

chaussure à Romans devient prépondérante et que l'on peut parler de Romans comme d'une ville mono-industrielle.

En 1921, on compte 6000 actifs dans le cuir sur l'agglomération. Devenue entre les deux guerres "ville de la chaussure", elle compte, au lendemain de la seconde guerre mondiale, plus de 200 entreprises et en 1964, plus de 5000 personnes travaillent dans le secteur de la chaussure.

1964 est un moment clé de la transformation de la structure des entreprises romaines de la chaussure, avec d'une part, une progression de la productivité et une diminution du temps nécessaire à la fabrication d'une chaussure et, d'autre part, l'introduction des premiers capitaux étrangers, américains d'abord et ensuite allemands (cf. Salamander).

L'orientation est toujours définie vers une chaussure de luxe et de qualité (l'entreprise Kélian est fondée en 1960) qui demande plus de main d'œuvre.

L'industrie du cuir et de la chaussure de luxe a forgé durant plus d'un siècle l'identité de Romans et sa région, lui conférant, surtout dans la période des trente glorieuses, une notoriété exceptionnelle au plan national et international.

Le secteur cuir-chaussure représente encore 950 emplois à Romans et 3.000 dans le Nord Drôme.

La création du musée international de la chaussure enclenche un processus de patrimonialisation qui s'efforce de conserver la mémoire de la tradition manufacturière.

### · **La création du Musée**

A l'origine, il présentait des reconstitutions de scènes de la vie dauphinoise et une collection de chaussures du 19<sup>e</sup> siècle.

Tout a commencé véritablement en 1968 quand le bottier modéliste très célèbre, Victor Guillen vend sa très grande et très belle (plus de 2000 paires provenant des cinq continents et recouvrant quatre millénaires, de l'Antiquité aux années 1950) à la ville de Romans.

*“Les bottiers collectionnent souvent les chaussures, ils y puisent leur inspiration, et aujourd'hui encore les grands créateurs sont souvent des collectionneurs”* souligne Alain, notre guide.

#### **Que faire ? La question se pose.**

Il est décidé d'ouvrir un musée des arts, traditions et de la chaussure. Ce ne sera en fait qu'un musée de la Chaussure qui ouvre officiellement le 11 décembre 1971 dans l'ancien couvent qui était vide et risquait d'être détruit ; toute l'aile Sud de l'ancien couvent accueillera le musée de la Résistance et de la Déportation (proximité du Vercors) en 1974 pour rendre hommage au plus grand maquis de France.

#### ***Deux mille paires de chaussures au départ pour plus de 22 000 paires actuellement !***

Ce musée est labellisé musée de France, musée international de la chaussure car il présente des pièces du monde entier et ses collections s'exposent également dans le monde entier (en prêt tout comme en peinture, Brésil, New York, Bali, Japon, etc.), avec toute la problématique que cela suppose.

En effet, ce sont des pièces fragiles dont la durée d'exposition à la lumière doit être limitée chaque année. Elles nécessitent au retour des passages en chambre noire, au congélateur (fourrure).

A savoir que dans le meilleur des cas chaque paire de chaussure demande 1 heure de travail par an et seules deux personnes en ont la charge !

### · Déambulation dans les salles du Musée international de la chaussure

Durant ces 4.000 ans, le monde a souvent changé de chaussures : pieds momifiés de l'Egypte ancienne, sandales romaines, chaussures à la Poulaine plus ou moins longues selon le rang social de leur propriétaire, "Chopines" vénitiennes du 16<sup>e</sup> siècle, appelées aussi "pied de vache", bottes du 17<sup>e</sup> siècle de mousquetaires, de pages, de postillons, chaussures de cour aux talons rouges, chaussures de princes ou de bourgeois.

Anciennes, récentes ou contemporaines, elles évoquent tous les temps et tous les pays : chaussures de femmes ou de fillettes pour pieds mutilés en soie brodée venant l'Asie, sandales de bois des sables d'Afrique, mocassins des Indiens d'Amérique...



**Présentoir  
de boîtes de cirage**



Quelques marches d'escalier plus haut, nous allons découvrir les chaussures à travers les commentaires d'Alain, notre guide et les photos prises lors de notre visite, au fil des salles d'exposition installées dans les anciennes cellules des religieuses visitandines.

Au passage, la boîte à cirage "le Cygne Noir" du droguiste-fabricant de Romans, Aimé Ducros. Elle ravive les souvenirs d'enfance car elle était souvent donnée lors d'un achat de chaussures avec un beau buvard à l'effigie du Cygne Noir.

A l'étage, l'histoire de la chaussure se dévoile sur 4000 ans dans deux versions.

La version, **histoire de la chaussure des Latins ou "Premier monde"** et la version **histoire de la chaussure des autres pays du monde** car nous ne vivons pas au même rythme, plaisante Alain.

▪ **Le monde latin (salles 1 à 8)**

**Les premières sandales** apparaissent dans l'Antiquité égyptienne. Ce type de chaussure plate à lanières s'explique par les conditions climatiques et géographiques du pays. Il s'agit d'une semelle sur laquelle sont installées des brides et des courroies.

Les Grecs feront les spartiates (remises à la mode dans les années 1950) ; sandale de cuir naturel à lanières entrecroisées laissant le pied à découvert qui faisait partie du costume des guerriers spartiates.

Les Romains adopteront le modèle lacé avec semelle et lanières de cuir qui sera portée par toutes les couches sociales, à l'exception des esclaves.



**Sandales en fibres de papyrus - Egypte  
Nouvel Empire (1500-1085 avant J.C.)**

- **Collection Guillen** -



**Sandales romaines**

Parralèlement, les Romains ont créé la guêtre qui se met au-dessus de la sandale, pour se protéger des conditions climatiques et ont mis des clous caboches sous leurs semelles pour éviter de glisser.

La caliga clavetta se généralisera et deviendra la chaussure du monde romain.

Les Celtes suppriment les courroies et ajoutent la boucle sur le côté.

Quand arrivent les Grandes

Invasions et leurs dévastations, tout le monde vit quasiment pieds nus.

Il faudra attendre le 11<sup>e</sup> siècle pour voir l'apparition des chaussures.

On en a découvert en cuir de poulain, très longues, appelées **poulaines** à Paladru (Isère) ; chaussures de cérémonies, elles étaient portées par les hommes.



**Trace de semelle romaine  
cloutée**



**Les Poulaines**

Peu pratiques, elles furent cependant utilisées du 11<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle par une tranche de la société.

De forme allongée et pointue, les poulaines pouvaient mesurer jusqu'à 50 cm. Elles pouvaient

rester "lâchées", battant le sol pendant la marche, ou être relevées grâce à un lacet ou une chaînette en métal, attaché près des genoux par une jarretière. Plus l'on appartenait à une classe sociale élevée, plus la pointe était longue car elle symbolise la réussite sociale.

Les dames se distinguent peu par leurs chaussures (des petites pantoufles, osera notre guide) jusqu'à l'arrivée à la cour de France de Catherine de Médicis. Pour se grandir et lui donner une allure plus

élancée, elle s'inspire des **talons chopines**<sup>1</sup> portées par les femmes vénitiennes qui ne souhaitent pas voir leurs robes mouillées, lorsque Venise était sous les eaux.

Pour les femmes, les chaussures prennent irrémédiablement de la hauteur, avec les chopines. Richement décorées de pierres et de métaux précieux, les chopines se caractérisent par un haut piédestal en bois et l'absence de talon. Les dames s'en servent pour sortir, même si elles semblent peu stables. Aujourd'hui encore, la chopine continue d'inspirer la haute couture.

Le talon va grandir, grandir jusqu'à atteindre 40 cm de hauteur, en fait il deviendra très difficile de marcher, d'où l'expression, "*on vit sur un grand pied*" ! Les femmes qui les portaient avaient un ou deux domestiques - souvent de petite taille - à leurs côtés pour les aider à marcher.

Néanmoins, cette mode va se propager dans toutes les cours d'Europe. Les chopines sont définitivement abandonnées au 17<sup>e</sup> siècle.



Miniature vers 1450 illustrant le port des poulaines



Chopines en bois recouvertes de peaux

**vache**" ou "**patte d'ours**".

La mode de ce type de chaussures viendrait d'une anecdote historique. Il paraîtrait que Charles VIII avait six orteils à chaque pied. Pour son confort, il portait des chaussures très larges, ce qui fut immédiatement copié par ses courtisans, pour plaire au roi ; à l'origine de l'expression "*vivre sur un large pied*".



Talon chopine en bois porté par les Vénitiennes - 16<sup>e</sup> siècle

A la Renaissance, les hommes portent des souliers fermés, qui ont la caractéristique d'avoir un bout très large, que l'on appelle "**nez de**



<sup>1</sup> Type de chaussure datant du 15<sup>e</sup> siècle, dont la particularité est un très haut talon en bloc qui atteint parfois les 70 cm.



**Souliers de femme à pont – 16<sup>e</sup> siècle**

Finalement, le talon est placé sous la voûte plantaire : chaussure très longue, déséquilibrée sur l'arrière, ce qui donne la posturature

*A savoir que jusqu'en 1968, la pointure échantillon était le 35 pour les femmes et le 37 pour les hommes.*

A leur tour les hommes adoptent le talon haut et épais avec pointe en forme de trompe, qui leur confère une allure peu virile ; ce modèle ne fait guère l'unanimité.

Lorsque le roi Louis XIII instaure l'armée de métier des mousquetaires, il les dote d'un très beau costume incluant les bottes. Les hommes de la cour souhaiteront porter ces célèbres bottes, qui n'arrivent qu'au milieu de la jambe, assez gainées sur le bas de la jambe et avec un revers appelé entonnoir, fort utile (où l'on cachait ses armes, son courrier, etc.).

Le discours nouveau sur la mode exige qu'on porte cette botte pour être au goût du jour.



**Bottes à chaudron  
Epoque Louis XIV**

Le coup de pied est habillé d'une bande de cuir faite pour supporter l'éperon, bande plus longue à l'arrière de la botte pour dissimuler les talons hauts.

La paire de bottes peut atteindre les 4 kg ! C'est ce qui fait naître la démarche dite altièrre ; plus que de marcher, il s'agit de lancer le pied (vu le poids de la botte).

Les bottes à entonnoir ou bottes à chaudron, se relevaient sur la jambe pour monter à cheval et s'abaissaient pour la marche.

Cette mode de vivre botté a été pittoresquement rapportée par une lettre d'un noble espagnol venu à Paris ; il écrivit à son Roi : *"Paris bientôt va être vide, tant le monde va partir, car ils sont tous bottés"*.

A partir du règne de Louis XIV, la botte se porte à la chasse et à la guerre mais disparaît des salons.

Cette démarche altièrre et les bottes deviendront par la suite l'emblème des militaires.

#### Voyage dans le futur

*La botte revient en 1964, quand André Courrèges, de la maison éponyme, présente un modèle de bottes blanches mi-mollet, à talons bas, resté, aujourd'hui, gravé dans beaucoup d'esprits, portées entre autres par l'actrice Catherine Deneuve.*

Avec le temps, les hommes s'habituent à marcher avec les talons, notamment sous Louis XIV. Pour être bien visible, le roi en porte de très hauts qu'il entoure de cuir rouge de Cordoue (très onéreux), mode également suivie par la grande noblesse, appelé le monde des Talons rouges.

La célèbre reine Margot, fille de Catherine de Médicis, fit créer une chaussure avec planchette qui bloque la voûte plantaire et permet de marcher et de danser ; à l'époque on ne sait pas tenir la voûte plantaire, la technique n'est toujours pas au rendez-vous.





Illustration du monde des Talons rouges

On ornait le dessus du soulier de rosettes et de flots de rubans fort coûteux qui firent place, au 18<sup>e</sup> siècle, à des boucles d'argent serties de pierres précieuses. Les souliers étaient alors de véritables écrins avec des pierres précieuses sur les contreforts, qu'on appelait des "venez-y voir", par coquetterie.

### Etre talons rouges, une distinction sociale avant tout

Mode initiée par Philippe d'Orléans, Monsieur, frère du roi Louis XIV, l'usage est sitôt adopté par le roi et se répand très rapidement des courtisans de la Cour de Versailles et devient bien plus qu'une mode.



Comme le port de la mouche sur le visage, arborer les talons rouges permet d'envoyer un message à la haute société car ils définissent le rang d'un gentilhomme.

Seules les personnes de qualité admises à la Cour de Versailles sont autorisées à en porter.

Ainsi, d'un seul coup d'œil l'on peut connaître le statut et les privilèges d'un courtisan de la noblesse.

Au 19<sup>e</sup> siècle, cette mode se transforme en expression.

"Être talons rouges" signifie avoir de bonnes manières, mais une personnalité de prétentieux.

Au 18<sup>e</sup> siècle, siècle des Lumières, le talon est enfin installé à sa place.

Pour ce faire, on crée le **cambrion**, pièce allongée et faite en métal que le cordonnier met dans la chaussure afin de relier le talon à la semelle pour maintenir la cambrure.

C'est également l'invention des délicates mules en satin et en soie, inspirés de l'Orient, largement illustrées par les peintres (Watteau, Fragonard, etc.)



Les hommes adoptent la chaussure Richelieu.



Les talons, dits Louis XV, apparaissent en France, vers 1715. Ce type de soulier se distingue par son talon galbé, placé sous la cambrure du pied, souvent très haut, qui obligeait le pied à prendre une position contre nature et ce qui rendit aux dames l'utilisation de cannes nécessaire dans leurs déplacements. L'inconfort de ces chaussures était encore augmenté par la pointe très fine qui comprimait les orteils.

Pour protéger ces élégantes chaussures en soie ou en lin brodé de la boue des rues, on enfilait pour sortir, des patins dont la semelle était garnie d'une encoche pour le talon.

La chaussure semble aboutie, mais que nenni assure notre guide, la mode est "à la Chine"



introduite par les missions et les voyageurs (laques, tapisseries, vaisselle, soieries, etc.).

**De même, le pied de la femme se voudra "à la chinoise", ce sera le culte du petit pied ou pied mignon !**

Certes, rien de comparable avec la coutume des pieds bandés des Chinoises, néanmoins, en Occident, un ruban relie le petit orteil au gros orteil et une sorte de manchon serre l'ensemble



**"La Comparaison des petits pieds"**  
Gravure du 19<sup>e</sup> siècle - Louis Boilly

### **Anecdote sur les sabots de Bethmale ?**

La forme de ces sabots du costume traditionnel ariégeois est issue d'une légende.

Au 18<sup>e</sup> siècle, un berger aurait taillé de longues pointes à ses sabots pour y planter le cœur de sa fiancée infidèle à gauche, et celui de son amant à droite !



pour que le pied soit le plus pointu plus possible !

Plusieurs chroniqueurs ont comparé les délicats souliers portés essentiellement par les femmes occidentales avec les petits chaussons de soie brodée que les Chinoises utilisaient pour couvrir leurs pieds. Chez la femme on regarde son pied mignon ; ce qui est entre autres choses une caractéristique de la jambe élégante du 18<sup>e</sup> siècle.

A cette époque les femmes portent des chaussures à talons qui soulignent la petitesse des pieds et attestent de leur classe sociale élevée.

Certes, si l'on juxtapose le chausson d'un "lotus d'or" – une des appellations données aux petits pieds chinois – avec un soulier féminin, porté en Occident au 18<sup>e</sup> siècle ou au 19<sup>e</sup> siècle, le lotus bat incontestablement les records de petitesse ; toutefois, le soulier occidental interpelle par sa taille menue.

Les souliers sont alors anormalement petits en raison des pratiques sociales, voire de modifications corporelles si bien que la comparaison entre un "lotus d'or" et un menu escarpin du 18<sup>e</sup> siècle ne paraît pas si infondée



**Soulier de femme en soie brodée de fils d'argent, boucle en strass - Fin du règne de Louis XV**

Les chaussures sont des accessoires d'apparat dans à la Cour royale : Marie-Antoinette possédait jusqu'à 500 paires, classées suivant la date, la couleur, le modèle et un domestique était chargé exclusivement de leur entretien

A la Révolution française, la devise "Liberté, Egalité, Fraternité" devient la règle : hommes et femmes se libèrent des contraintes dans le costume (*femmes en chemises de nuit avec lacet sous la poitrine, les hommes devenus sans culotte, troquent la veste pour le veston*), les chaussures deviennent égalitaires, hommes et femmes porteront des ballerines jusque vers 1820-1830, dans un esprit de fraternité.



**Ballerine d'homme**

Les ballerines sont si souples que pied gauche et pied droit sont identiques.

La chaussure s'harmonise avec l'esprit du temps. On efface le luxe et arbore la cocarde tricolore.



**Ballerines de femmes vers 1810**



Avec l'époque napoléonienne, c'est le retour de la botte d'homme à petit talon qui lui confère plus d'élégance que les ballerines, plaisante Alain !

Après quelques tentatives éphémères de retour du talon à l'arrière de la semelle sous le roi Louis-Philippe (1830), il ne s'imposera que vers 1850.

La bottine voit véritablement le jour sous le second empire, à l'initiative de l'impératrice Eugénie.



Ce sont bottines à tige haute à lacet ou à boutons, les dames avaient, semble-t-il, tout loisir et suffisamment de patience pour lacer et boutonner ce genre de souliers.

Sous le second Empire, les grands chausseurs parisiens comme Viault-Esté ou Pinet fournissent des modèles à leur griffe en prêt à chausser, bien avant que la confection ne gagne le vêtement élégant. La machine à coudre les tiges, brevetée par B. Thimonier dès 1830, se répand dans les années 1860.

### Le saviez-vous ?

Avant le 20<sup>e</sup> siècle, il n'y a ni pied droit ni pied gauche, les deux chaussures sont symétriques.

La différenciation entre pied droit et pied gauche ne se généralise que vers 1870.

Le talon bobine s'est alors imposé. Il perdurera pendant près d'un demi-siècle, sa hauteur culminant vers 1890. Pour le soir, des escarpins ou des chaussures à brides (souvent perlées) sont de rigueur.

Pour le jour, on porte les bottines basses à laçage latéral ou frontal. Ces dernières bénéficient d'innovations techniques comme les œillets métalliques en 1823 ou les goussets élastiques en 1827.

Les chaussures 1900, sont très longilignes dans l'esprit de l'époque.



Bottine de femme en chevreau  
Bottier lyonnais Cauquil-Desmond  
Fin 19<sup>e</sup> siècle



La Parisienne  
Peinture de Jean Béraud -1890



Escarpins de bal en satin - Dernier quart du 19e siècle

#### ▪ Les autres pays du monde : pèle mèle en images

Contrairement au monde latin, les autres pays vivent sur la tradition.

La fameuse babouche est ancrée dans la tradition arabo-musulmane. L'étymologie même du mot est d'origine persane. Où qu'elle soit, du Moyen Orient à l'Indonésie, du Maghreb à l'Inde, la babouche est portée indifféremment par les hommes et les femmes, les nomades et les sédentaires, les ruraux et les citadins, les riches et les pauvres.



Fath'Ali Chah, empereur des Persans  
chaussé de babouches  
Iran. Vers 1805

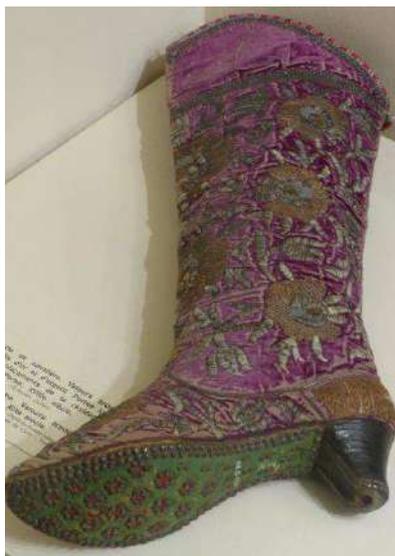
#### La babouche

Adopté par la langue turque, le terme est employé en français en 1542 sous forme papouch. Il se fixe en "babouche" au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, pour donner un nom à ces chaussures qui se diffusent en Europe.

Du persan *Papusch*, avec le **Pa** qui signifie "pied" et le **Pusch** qui a trait à "couvrir". En clair, porter des babouches revient à couvrir la pointe des pieds.

Les **bédouins** auraient révélé cette chaussure au monde depuis le **3<sup>e</sup> siècle**.





**Botte de cavalière, velours brodé  
Perse. 18<sup>e</sup> siècle**



**Jambière - Opanques d'homme  
Grèce. 19<sup>e</sup> siècle**



**Botte homme en peau de requin  
Mongolie. 19<sup>e</sup> siècle**



**Chaussure homme  
Chine. 19<sup>e</sup> siècle**



**Moulage d'un pied  
mutilé  
de femme chinoise**



**Sandales  
Japon. 19<sup>e</sup> siècle**



**Chaussures et botte de femme pour pieds mutilés  
Chine. 19<sup>e</sup> siècle**



**Opanque d'homme**

A droite, femme turque et son esclave, portant des patins de bain de bois incrusté de nacre et argent).

**Jean-Etienne Liotard. 18<sup>e</sup> siècle.**



**Chaussure de femme  
Mandchourie. 19<sup>e</sup> siècle**





Mocassins de femme ornés de fleurs stylisées. Canada. 19<sup>e</sup> siècle



Mocassins brodés de perles  
Canada. 18<sup>e</sup> siècle



Mocassins d'homme  
à semelle rapportée  
Indiens des plaines. Canada. 19<sup>e</sup> siècle

Les perles de verre apparaissent en **Amérique** avec l'arrivée des explorateurs espagnols.

Elles sont utilisées comme monnaie de troc par les trappeurs. Les perles bleues proviennent de Venise. Le commerce des perles avec les Européens débute au 17<sup>e</sup> siècle.

Les motifs floraux sont adoptés tardivement grâce à l'influence française.

Les mocassins des hommes, des femmes et des enfants sont identiques.

Les mocassins ci-contre à semelle rapportée sont brodés de perles au point de paresseux (technique Lazy Stitch), les ferrets sont ornés de plumes.



Bottes à genouillère  
Afrique noire.  
Vers 1880 – début 20<sup>e</sup>  
siècle



Sandaes hommes  
appelées "temba temba"  
Hoggar. Début 20<sup>e</sup> siècle



Sandaes en cuir  
semelle estampée.  
Sénégal. Début 20<sup>e</sup> siècle

Passage en **Afrique** pour apprécier le travail et le décor du cuir de l'Afrique noire témoignant de la virtuosité technique des artisans africains.

Les sandales de gauche, *temba temba*, étaient portées dans des régions sablonneuses par des population semi-nomades.



Danseurs du Niger en sandales



Babouches d'hommes portées à Marrakech. Maroc. Début 20<sup>e</sup> siècle



Sandale en bois incrusté d'ivoire  
Java. 19<sup>e</sup> siècle



Sandale en bois peint  
Inde. 19<sup>e</sup> siècle



Sandale de fakir en bois hérissé de clous  
Inde. 19<sup>e</sup> siècle

Dans la sandale de droite, l'extrémité du kamil est ornée d'une fleur de lotus en ivoire teint, elle s'ouvre pendant la marche sous la pression du pied.

Ces sandales évoquent un épisode légendaire de la vie de *Bouddha* (après avoir fait sept pas, une fleur de lotus éclot sur le sol).

▪ Charles Jourdan, de 1960 à 1969



Année 1960



Année 1965

Charles Jourdan signe un contrat exclusif avec la maison de Haute Couture Christian Dior qui autorise les trois fils de Charles Jourdan à créer, fabriquer et distribuer dans le monde entier des chaussures griffées Dior.

Dès lors, Charles Jourdan se hisse au premier rang de la Haute Couture.



Année 1967



**Chaussure géante  
Par Charles Jourdan**

A gauche, la chaussure géante créée par l'entreprise Charles Jourdan pour l'ouverture d'un magasin à New-York.



**Souliers Christian Dior**

#### ▪ Chaussures et entreprises locales

Les entreprises qui créent et fabriquent leurs chaussures localement se distinguent par leur type de production.



**Safran, bottines-ghillie en chevreau  
Laure Bassal  
Collection automne-hiver 2016-2017**

Les uns imaginent des collections saisonnières essentiellement pour la femme, **Robert Clergerie** (formé par Charles Jourdan) **Laure Bassal**, les autres proposent des modèles spécifiques ou intemporels, sandales chez **Max Vincent**, chaussure de danse de salon pour **Magic Feet**, le chausson d'escalade **3B d'Andrea Boldrini**, la chaussure post opératoire fabriquée par **Romans industrie**, etc.

**Léon Tchilinguirian**, immigré arménien qui travaillait dans les usines de chaussures de Romans avant d'ouvrir son propre atelier en 1945 et travaillera avec de grands créateurs de prêt-à-porter (Agnès B., Emmanuelle Kahn, Yohji Yamamoto). Aujourd'hui les créations de Jean Tchilinguirian sont commercialisées dans sa boutique romanaise, sous la griffe "Tchilin".

Le label, "véritable chaussure de Romans" garantit aujourd'hui une chaussure, coupée, piquée et montée à Romans ou dans son agglomération.



**Chaussures griffées "Tchilin"**



### ▪ Chaussures insolites et fétichistes

Parmi les acquisitions de l'association des Amis du musée de Romans, souvent avec la participation du Fonds Régional d'acquisition des Musées :



**La bottine fétichiste (photo de gauche)** impropre à la marche ; fermeture sur le côté par 32 boutons, chevreau bordeaux, talon de 28 cm en cuir noir, il s'agit de l'œuvre d'un bottier anonyme (collection Guillen – Autriche vers 1900).

**Les sandales à double talon (photo de droite)** portées avec un bas en peau de chevreau noir . Fermeture par 30 boutons blancs, bord festonné avec liseré or, extrémités simulant les orteils dont les doigts sont munis de sortes d'ongles en strass ; talons de 24 cm. Créations du bottier Hellstern à Paris vers 1950.



**Les cuissardes en chevreau rose** un patin ailé à volutes en bronze de la jambe par 17 boutons blancs ; vers 1950.



**( photo du centre)** montées sur un talon à double pointe doré. Fermeture sur le devant création du bottier Hellstern

**Des sandales fétichistes impropres à la marche (photo de droite)** créées par le bottier Maniatis, Paris vers 1950.

Tige entièrement découpée en anneaux entrelacés. Laçage sur le devant de la jambe. Talon central en bois peint orné de rinceaux creux or ; talon de 26 cm.



**La chaussure poisson** réalisée par André Pérugia vers 1955 (**photo de gauche**).°Chevreau noir, talon constitué d'une lame de métal émaillé noir. Inspirée par un tableau du peintre Georges Braque (1882-1963).

Alain, notre guide, est intarissable sur les collections du musée.

Ainsi, il répond à notre curiosité et conclut notre visite par l'histoire des grandes chaussures qui accueille le visiteur à l'entrée du musée.

Le grand créateur de chaussures Roger **Vivier** – **à l'origine du talon aiguille, du talon virgule** - est beaucoup venu à Romans et avait déposé une partie de sa collection au musée sans faire de legs. A sa mort, son fils réclame le dépôt qui est vendu en salle des ventes à Paris.

Le fils de Roger Vivier a refait en chêne contre-plaqué et en modèle XXL, les modèles principaux que son père avait créés; seules les grandes chaussures exposées ont pu être achetées par le musée de Romans en mémoire du grand créateur, Roger Vivier.



Nous prenons congé d'Alain, avec la promesse de se revoir pour une visite guidée de Romans-sur-Isère et des remerciements mérités.

Notre journée, riche de découvertes et de belles rencontres, s'achève ; nous retrouvons notre car pour rejoindre le Nord-Isère.



**Solange Bouvier**